

Des arbres dont beaucoup en perdition

Ce n'est pas la mort des forêts comme on tenta de nous le faire croire dans les années huitante, simplement la mort de l'épicéa.

On y assiste de visu presque tous les jours. Ainsi jamais on ne peut monter sur cet alpage sans voir de nouveaux sapins qui se déplument par le haut. Notre entreprise forestière attitrée, Passion forêt, monte année après année pour épurer nos bois de ce que l'on nommait autrefois les chablis, sans pouvoir vraiment en venir à bout. Exemple le plus immédiat, elle a procédé à une coupe l'an passé de près de 600 m³, elle fut à nouveau au travail ce printemps et n'a dû cesser que pour préserver l'herbe du pâturage pendant la saison, prête à recommencer dès que l'automne sera venu. Et il n'y aucune raison que cela arrête. Ce qui fait que les dix prochaines années sans doute, l'épicéa aura quasiment disparu de nos forêts. Tout au moins l'épicéa d'un certain âge, laissant la chance de croître à des individus plus jeunes au cœur d'un biotope renouvelé.

Les causes évoquées sont les sécheresses récurrentes et le bostryche. Nous les acceptons.

Autre cause sur un plan plus global. On a pratiqué une monoculture effrénée, nos ingénieurs forestiers ayant longtemps considéré que seul l'épicéa avait droit au chapitre dans nos forêts vu son rapport supérieur. Et que les autres espèces étaient justes bonnes à être éliminées. Le tout sans état d'âme. On avait par ainsi horreur du fayard trop envahissant qu'il fallait non pas forcément éradiquer de nos forêts, néanmoins en réduire très fortement le volume. On se trouve de cette manière aujourd'hui, selon l'un des panneaux de la nouvelle promenade des Grandes Roches, avec une proportion de 75 % d'épicéa. Chiffre naturellement énorme. Certes on peut admettre qu'une forêt d'épicéas centenaires et en bonne santé est belle. On ne peut néanmoins s'empêcher de s'inquiéter de cette disproportion.

Ceci dit, il y a de fortes chances que cette forêt s'adapte. Les feuillus retrouveront leur juste place, et quand bien même ils ne rapporteront plus rien. Hêtres soit fayards, érables, alisiers, sorbiers, redonneront un bel équilibre à ce biotope extraordinaire et pourtant si malmené aujourd'hui. Les grandes exploitations qui ont lieu depuis quelques années, dans le Risoud en particulier, prouvent que nos propos ne sont pas à côté de la réalité. Le nombre de camions traversant nos villages n'est pas là non plus pour nous rassurer. En fait on exploite à tout va en espérant que le prix des bois puisse simplement se maintenir de manière à permettre aux propriétaires forestiers de couvrir les frais.

Précisons encore ici que la politique des plantations menée depuis près d'un siècle, n'a donné aucun résultat valable. Bien au contraire, ces sapins que l'on alignait comme des noix sur un bâton, n'auront jamais donné que des forêts anémiques, sans sous-bois, et des arbres d'une valeur bien modeste. En vérité il faudrait araser la totalité de ces plantations, tout au moins y faire de très larges

coupes, et laisser la nature faire le reste, c'est-à-dire son travail. L'homme technique est souvent à côté de la réalité et commet de graves erreurs.



Petit bosquet d'épicéas à l'est du chalet. Les épicéas y seront tous enlevés, sauf le gros de droite qui devra être abattu cet automne.



On aperçoit le chalet à gauche de l'image. Le feuillu s'étoffera pour redonner de la consistance à ce bosquet.



Le résultat et des chemins complètement défoncés lors de coupes pratiquées certains jours par temps humide.



On est obligé de brûler. Les feux sont gigantesques.



Aiguilles du sapin, soit sapin blanc. Celui-ci est moins du dixième de l'épicéa. Il peut atteindre de grandes dimensions. Il semble moins affecté par le bostryche typographe bien qu'on nous promette des atteintes par une variante de cet insecte ravageur. Le sapin blanc est aussi appelé vuarne. Espèce peu appréciée par les scieurs et autres marchands de bois. Fibre sans doute moins fine, odeur « pisse de chat » de ce bois inutilisable dans tous les cas pour des produits liés à la consommation alimentaire, telle que les boîtes à vacherin.



Feuille de l'érable. L'érable commun a un tronc lisse, tandis que l'érable sycomore que l'on trouve volontiers sur cette montagne, possède un tronc écailleux.



Erable sycomore.



Erable ordinaire.



Sorbier de l'oiseleur.



Forêt de fayards.



Le noisetier.



L'églantier.



Belladone, arbuste.



Selon d'aucuns le genévrier pourrait vivre mille ans ! Il est devenu très rare sur cet alpage. On le trouve encore dans la Grand'Combe.



L'un des derniers genévriers de la Muratte par trop éradiqué au cours des décennies.



Les risques du métier. Situation très inconfortable et coup de serpe sur le genou.



Autres arbres ou arbustes : blanchette – plane – alisier – et autres espèces par nous inconnues.